

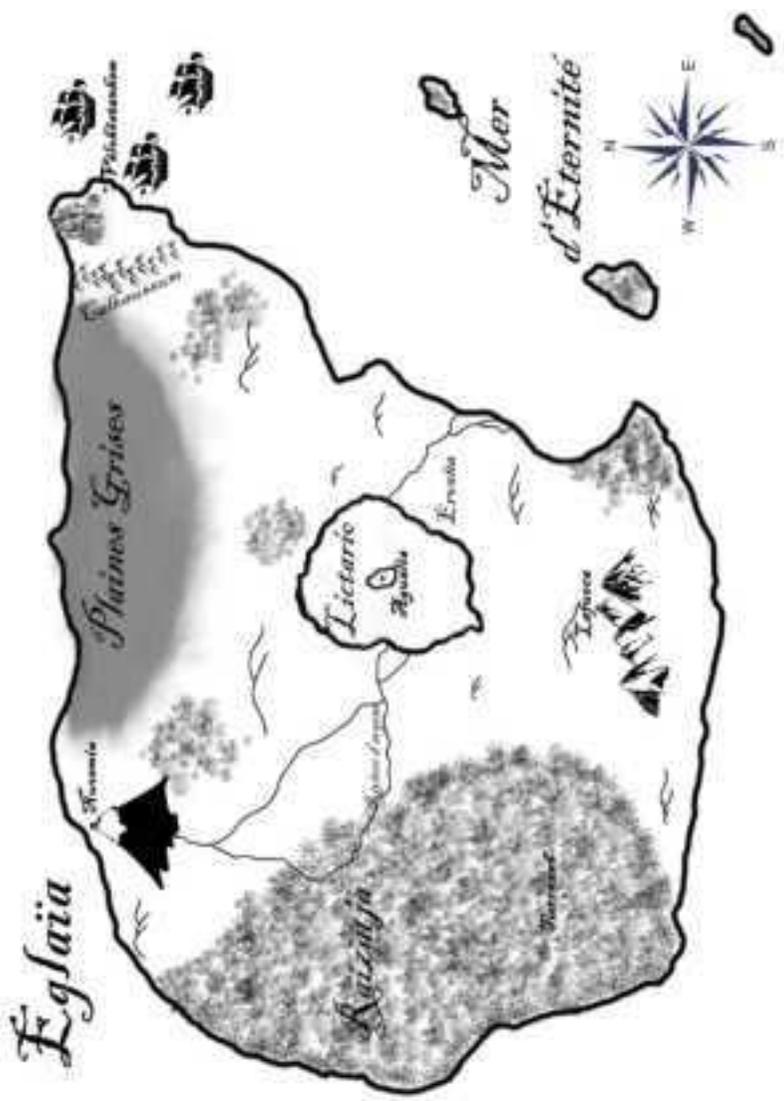
Eglaïa II

Le Pays-Promesse

Lucie Gauchet

*Merci à mes parents,
A ma sœur, mon frère,
Merci à mon fiancé Théo pour sa patience et ses remarques,
Un merci tout particulier à Nicolas
sans qui cette aventure n'aurait sans doute
jamais vu le jour,

Merci à vous tous.*



Chapitres

I	Poussière et feuilles mortes	9
II	Vox Terrae	39
III	Un rêve étrange	67
IV	Lady Myosotis	95
V	Lacrimosa	131
VI	Au-delà de la Mer	155
VII	Le Pays-Promesse	179
VIII	Sanctus Immortale	215
IX	Save Our Souls	247
X	Memento Mori !	291
XI	La Magie de l'Or et du Sang	331
XII	Vitam et Mortem	359
XIII	La Treizième Porte	389
-	Postface	415

I

Poussière et feuilles mortes

La forêt, glacée et immobile, poussait dans la nuit profonde de sombres soupirs. Trois ombres silencieuses se faufilaient, pareilles à des fantômes, entre les arbres endormis, glissant sur le sol couvert de feuilles mortes. La lueur de l'astre lunaire fit briller dans l'obscurité une paire d'yeux farouches. Un grondement s'éleva qu'un bref chuchotement fit taire. Les trois spectres arrivèrent à la lisière d'une paisible clairière. La lumière de la lune devint plus intense, et une silhouette gracile apparut, bientôt rejointe par d'autres. Une mélodie mystérieuse se fit entendre, semblant provenir de partout à la fois. Les ombres se mirent à danser. Lentement d'abord, puis de plus en plus vite dans une ronde effrénée. Elles étaient si agiles, si menues, leurs gestes étaient gracieux, elles semblaient à peine effleurer l'herbe qui scintillait sous la lune. Des voix claires et douces s'élevèrent, la clairière résonna bientôt de rires cristallins, et le ciel se dégagea tout à fait. L'astre de la nuit baigna bientôt la scène d'une lumière presque irréaliste. Tout semblait de fin cristal : les arbres aux feuilles gelées, l'herbe couverte de givre, les chevelures des Dryades qui volaient au

rythme de la musique... Car oui, les Dryades dansaient, comme chaque nuit, dans la clairière secrète au cœur de la forêt de Raizatja. Elles dansaient, insouciantes, n'ayant aucune conscience du danger qui les guettait. Sous le couvert des arbres, les trois ombres les surveillaient en silence, et choisissaient méthodiquement leurs proies. Lorsque les Dryades, fatiguées de leur folle farandole, commencèrent à ralentir, un sourire cruel s'afficha sur le visage des deux ombres qui se tenaient debout, dévoilant des canines scintillantes. La troisième poussa un grondement rauque. Les Dryades s'arrêtèrent, le souffle court et les yeux écarquillés. Trois formes jaillirent d'un fourré et ce fut la panique. Un homme, une femme, et un loup gigantesque. Leur force surhumaine et leur vitesse prodigieuse vinrent à bout de plusieurs Dryades. Seules quelques unes avaient pu rejoindre les arbres les plus proches et se mettre à l'abri. Le couple et leur monstrueuse bête repartirent dans la forêt en ricanant, emportant avec eux six corps sans vie. Les survivantes pleurèrent leurs sœurs jusqu'au petit jour...

Lorsque le soleil pâle se leva, un épais brouillard bouchait l'horizon, ne laissant passer qu'une lueur blafarde. Une lueur froide, glaciale, même. L'herbe givrée de la clairière était souillée de taches de sang, et les arbres dont l'âme avait péri

cette nuit-là gisaient, morts.

Ouréa se réveilla en sursaut. Elle avait mal. Une douleur lancinante dans la poitrine. Elle se leva et se rendit dans la salle d'eau d'une démarche chancelante. Elle aspergea son visage d'eau glacée et se regarda dans le miroir au cadre d'or fin. Quel horrible cauchemar. Songe étrange qui se résumait à un enchevêtrement de sensations désagréables. Violence, douleur, désespoir infini, toutes ces choses aux représentations si abstraites s'étaient succédé dans son esprit. A la faveur de l'aube, elle se glissa hors du Palais, et se faufila hors de la Cité par les rues désertes. Au dehors, elle prit une grande bouffée d'air glacial. Pourquoi faisait-il déjà si froid... ? Elle s'arrêta et tendit l'oreille. Rien. Pourtant, à cette heure, la forêt aurait dû vibrer de vie. Elle frissonna, resserrant le châle qu'elle avait négligemment jeté sur ses épaules avant de quitter sa chambre, et écouta encore, espérant entendre bientôt le bruissement d'une aile, le doux appel ou le pas discret d'un des nombreux habitants de Raizatja... Mais rien ne vint. Le silence lui vrillait violemment les tympans. Elle s'arracha à sa torpeur et regagna à la hâte Tierrazad. Lorsqu'elle entra dans sa suite, Amilaème lui demanda, au paroxysme de l'inquiétude :

- Ah ! Mais où étais-tu ?

- Je... J'avais chaud, je me suis rafraîchi le visage...

Elle ne voulait pas parler de son mauvais rêve, car elle savait combien ici, les songes étaient importants, ils constituaient des présages à part entière. Et le sien n'avait rien de très rassurant... Avant qu'Amilaème n'ait pu lui poser d'autres questions, elle pénétra dans la salle d'eau, referma soigneusement la porte et fit tourner la clé dans la serrure. Elle entendit le pas léger d'Amilaème s'éloigner et soupira. Elle fixa son attention sur le miroir où se reflétait son visage, et fixa sans les voir ses joues rougies par le froid, ses yeux encore bouffis de sommeil, ses cheveux défaits.... Elle se remémorait son rêve, puis sa marche dans la forêt et le silence, violent, lancinant... Elle frissonna de plus belle. Elle ôta le châle qu'elle avait gardé, tourna les deux robinets d'or rose et se fit couler un bain. Lorsque la baignoire fut pleine, elle quitta ses vêtements de nuit et s'y glissa avec délice. L'eau chaude enveloppa son corps et elle ferma les yeux, réfléchissant. Dans son rêve, il lui semblait avoir reconnu une clairière. Mais pas n'importe laquelle, celle où elle avait vu les Dryades danser pour la première fois. Elle l'avait reconnue à la pierre triangulaire trônant en son centre qui brillait sous la lueur de la Lune.

Bercée par le clapotis de l'eau, Ouréa laissa ses pensées s'éloigner encore davantage, jusqu'à remonter dix ans en arrière. Dix ans. Dix années déjà s'étaient écoulées depuis qu'elle avait rejoint Eglaiïa aux côtés d'Etna, Alizée et Océane. Dix ans qu'elles avaient du apprendre à connaître cette terre de magie pour la défendre contre une menace née de la noirceur du cœur des Elfes, dix ans déjà qu'Océane avait payé de sa vie la libération de ce monde qui les avait vu naître.

Océane... Les larmes montèrent aux yeux d'Ouréa. Sans se poser de question, la jeune fille pétillante et pleine d'entrain s'était jetée à corps perdu dans la bataille et avait donné sa vie pour défendre son peuple, ces gens qu'elle connaissait à peine, et les libérer du joug de l'Ombre. Suite à sa disparition, un âpre débat avait opposé deux camps au sein du Conseil d'Agualîa, entre ceux qui souhaitaient transmettre rapidement les pouvoirs de Nérée à une nouvelle âme, choisie avec soin, et ceux qui souhaitaient que le souvenir de la Déesse de l'eau demeure intact, et qui arguaient qu'il serait bien temps d'envisager une passation si une nouvelle menace se présentait. Le cœur de la Déesse de la Terre se serra. A peine son amie disparue, les enjeux politiques avaient pris le pas sur le sacrifice qui venait d'avoir lieu. Elles avaient toutes quitté bien vite le monde de l'enfance, et le cynisme de la réalité

s'était chargé de leur montrer qu'elles étaient dorénavant devenues des adultes.

Elle resta de longues minutes dans le bain fumant. Lorsqu'elle en sortit, elle fut prise de vertiges. Elle se saisit d'une serviette tiède et attendit que le malaise se dissipe. Elle enfila par-dessus sa crinoline une robe vaporeuse teintée d'ocre et d'émeraude, au corsage vert dont le col était garni de lierre et de roses blanches, et la taille sertie d'une guirlande de roses couleur pêche, puis après avoir brossé sa chevelure bouclée qu'elle laissait tomber en cascade sur ses épaules dénudées, elle s'arrêta quelques secondes devant un grand miroir. Elle porta la main à son cou, où elle portait un collier serti d'une pierre verte qui avait autrefois appartenu à sa mère. Enfin, ce n'était pas tout à fait vrai. Amilaème lui avait raconté que celui qui avait été offert à Ouréa après la Grande bataille contre l'Ombre était une copie de celui que sa mère portait. Quand elle lui avait demandé ce qu'il était advenu de l'original, le Demi Elfe avait haussé les épaules. Nul ne savait ce qu'il était advenu de ce bijou. Ouréa sourit et sortit pour rejoindre la Salle de Réception du Palais. Tous les matins, elle y recevait les Elfes ayant demandé audience, ainsi que les

cristaux-messages des êtres de la forêt qui ne pouvaient faire le déplacement.

Elle s'attendait à recevoir un rapport sur les événements qu'elle soupçonnait de s'être déroulés dans la nuit, au moins pour confirmer ses doutes... Mais plus la matinée avançait, plus elle se forçait à se raisonner... Peut-être n'était-ce qu'un rêve, après tout...

Lorsque le dernier visiteur fut sorti, elle se laissa retomber au fond de son fauteuil fait de troncs entrelacés, au dossier ouvragé et dont les accoudoirs étaient rehaussés de guirlandes de lierre. Personne n'avait évoqué d'attaque ni d'intrusion sous les frondaisons de Raizatja. Elle aurait dû en être soulagée, mais la Déesse de la Terre sentait sourdre dans sa chair et au fond de son être qu'elle n'avait pas seulement rêvé, et qu'un danger terrible guettait...

Seul le bruit de ses pas et le chuchotement de ses jupes troublaient le silence qui était tombé sur la salle alors qu'elle se dirigeait vers une porte dérobée pour sortir. Elle n'empruntait presque jamais ce réseau de passages secrets taillés dans les entrailles de l'île, car elle estimait ne pas avoir à se cacher des Elfes de Tierrazad, mais aujourd'hui, elle ne se sentait pas de taille à affronter la moindre rencontre inopinée. Là, dans le

couloir étroit et mal éclairé, il lui semblait entendre résonner les battements de son cœur contre les murs de terre et de pierre mal équarries. Elle hâta le pas, pressée de retrouver le cocon de ses appartements et les bras de son cher Demi Elfe. La nausée la surprit alors qu'elle regagnait un des couloirs principaux du Palais, et elle dut s'arrêter puis s'asseoir à même le sol pour ne pas risquer de rendre le maigre petit déjeuner qu'on l'avait forcé à avaler. Elle resta de longues minutes, prostrée, la tête dans ses mains en attendant que le malaise passe. Des bruits de pas claquèrent sur le sol et quand elle rouvrit les yeux, Amilaème était penché sur elle. Il ne posa aucune question et l'aida à se relever, l'entourant de ses bras. Il la soutint jusqu'à ce qu'ils aient regagné leur chambre, puis l'aida à s'étendre sur le lit. Il approcha un fauteuil et s'installa au chevet de sa douce. Il savait qu'elle lui parlerait quand elle s'en sentirait capable, il n'avait pas besoin de l'étourdir de questions. Alors Amilaème attendit, sa main chaude posée sur celle, glacée et tremblante, de la Déesse de la Terre. La respiration d'Ouréa finit par se calmer, elle prit une profonde inspiration et relata le terrible songe qui la troublait depuis le matin, son mal-être et le sentiment d'urgence qui la tenaillait. Amilaème écoutait, l'air grave, mais son récit fut interrompu par des coups répétés à la porte. Le Demi Elfe se leva et ouvrit la porte. Un messenger venait

d'arriver au Palais et demandait une audience en toute urgence. Ouréa s'était redressée en entendant la nouvelle, et elle s'apprêtait à descendre le recevoir.

« Es-tu bien sûr que cela soit raisonnable de lui accorder audience vu ton état ?, demanda Amilaème, inquiet.

- Je n'ai pas le choix, Amilaème, c'est sûrement à propos de ce que j'ai vu en rêve. »

Le couple descendit dans la salle d'audience où le messenger attendait, tremblant et se tordant les mains. Il s'inclina profondément devant la Déesse et brandit le cristal qui contenait le message. Elle le lui prit des mains, fébrile, et le déposa sur un socle d'or et d'argent finement ciselé. Les symboles gravés autour de l'emplacement prévu pour le cristal s'illuminèrent, et Ouréa mit ses mains en coupe autour du joyau. Des images et des sons confus affluèrent dans son esprit. La musique, la danse des dryades, trois ombres surgissant des fourrés, la panique, le sang, la mort...

Lorsqu'elle s'arracha à cet affreux spectacle, elle vit qu'Amilaème et le messenger la fixaient avec des yeux remplis d'inquiétude.

-Merci, dit-elle à l'intention du messenger, puis elle quitta la salle d'un pas mal assuré. Amilaème lui prit la main et la reconduisit à leur suite. Lorsqu'ils furent seuls, assis près l'un de

l'autre dans un sofa dont le confort frisait l'indécence, Amilaème regarda la Déesse dans les yeux. Epuisée, accablée, elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Depuis son rêve jusqu'au cristal, du silence de la forêt jusqu'aux ombres dans la clairière, de Nérée à l'avenir qu'elle voulait pour son enfant, tout se mélangeait dans sa tête, et elle n'avait aucune idée de ce qui les attendait. Le Demi Elfe tomba d'accord avec elle : il fallait à tout prix prévenir Rhéa, Typhaine, et les Mages des funestes événements de la nuit. Il fallait aussi envoyer un émissaire à Agualña, car la Cité de l'Eau, sans les pouvoirs de Nérée, était la plus exposée.

Quatre messagers quittèrent Tierrazad quelques temps après. Puis Ouréa attendit leur retour, l'air sombre et le cœur en proie à une angoisse qui allait grandissante. N'en pouvant plus, elle quitta sa chambre et demanda à Amilaème de l'accompagner dans la forêt. Lorsqu'ils gagnèrent la surface, la brume commençait à peine à s'effiloche, bien que la journée soit très avancée. Raizatja était tout aussi silencieuse qu'au petit matin. Ouréa frissonna, et Amilaème l'enlaça. Ils marchèrent longtemps, dans la forêt qui semblait plongée dans un sommeil éternel. Nul ne parlait. L'un et l'autre savait son inquiétude

partagée, sans qu'aucun mot ne fût échangé. Il y avait longtemps qu'ils n'avaient plus besoin de parler pour se comprendre. La Déesse effleura un tronc décharné du bout de ses doigts fins, et une tristesse indicible l'envahit. A cette époque de l'année, il aurait encore dû être coiffé de sa plus belle couronne de feuilles, et ses branches ployant sous le poids des fleurs multicolores, mais l'arbre tendait vers le ciel de pitoyables branches nues, que rien n'habillait à part un léger voile de givre. Elle s'appuya contre la fourche du tronc et tenta d'insuffler un peu de sa chaleur au cœur faiblissant de l'être de bois, mais elle n'obtint qu'une faible, très faible réaction. Il était mourant.

Rongés par l'inquiétude, ils regagnèrent le Palais, la tête basse. Ils devaient se rendre à Velôhostanhem sans plus tarder.

*

* *

Les volcans qui entouraient Lafuoca s'étaient réveillés. Autrefois gardiens silencieux, ils grondaient sourdement et crachaient dans l'air une fumée noire, âcre et épaisse qui plongeait la Cité et les alentours dans une pénombre constante.

Les forges tournaient au ralenti depuis quelques temps déjà car les matières premières se faisaient rare. Les sillons où s'écoulait habituellement la lave qui irriguait les jardins et les fontaines de la Cité Flamboyante ne voyaient plus couler en leur fond qu'un mince filet noirâtre. Les fleurs de feu se flétrissaient à vue d'œil ; Lafuoca toute entière avait perdu de sa superbe et pataugeait dans la fange. La grogne s'installait chez les Elfes du Feu, qui étaient tous de solides gaillards et qui ne pouvaient pas rester sans rien faire. Alors, ils partaient battre la campagne dans l'espoir de trouver une raison à ces changements, mais revenaient le soir bredouilles, et leur mécontentement ne faisait qu'enfler au fil des jours. La Déesse du Feu craignait qu'un jour toute cette colère et cette frustration contenues éclatent. Et ce jour-là, personne ne pourrait apaiser le terrible flot de fureur qui submergerait la Cité tout entière.

Lorsque Rhéa reçut le message d'Ouréa, elle se sentit presque soulagée. Ainsi, il n'y avait pas que dans son Royaume que tout semblait se détraquer. Quelques nuits auparavant, des guetteurs avaient signalé des ombres massives qui rôdaient aux alentours du volcan abritant Lafuoca. Rhéa avait suggéré qu'il ne s'agissait là que de prédateurs habituels, que peut-être la pénurie de gibier aurait rendus plus hardis. Mais des traces pour le moins inquiétantes avaient ébranlé sa théorie. Des empreintes

gigantesques. Des empreintes de loups, mais pas seulement. Il y avait aussi des empreintes d'hommes. Et la Déesse commençait à s'inquiéter pour ses éclaireurs qui n'étaient pas revenus depuis plusieurs jours. S'étaient-ils éloignés pour suivre une piste prometteuse ? Elle répondit à Ouréa qu'elle aussi pensait qu'une entrevue avec les Mages de Velohôstanhem serait la bienvenue, et ce dans les plus brefs délais. Aussitôt le messenger parti, elle fit harnacher la dragonne Sombrià et se tint prête à partir. Elle avait suggéré à Ouréa de se retrouver au coucher du soleil aux portes de la Cité Blanche. A dos de dragon, le voyage serait on ne peut plus rapide.

Au cœur de la cité du Vent, la situation était quelque peu différente. Les Elfes flegmatiques et orgueilleux ne semblaient (ou ne voulaient) voir aucun changement par rapport à d'habitude. Mais dans le Palais, Typhaine était effrayée. Depuis plusieurs lunes déjà, des cauchemars hantaient ses nuits. Des plaintes qui se muaient en cris déchirants la réveillaient en sursaut, une douleur au creux de son ventre la faisait souffrir, mais elle était trop fière pour en parler. Il n'y avait que Jariliad qui était au courant. Elle devait aussi se rendre à l'évidence : sa cité de cristal n'était plus aussi resplendissante. Autrefois,

Nuvémia était recouverte d'un manteau immaculé tout l'hiver, et dès la fonte des neiges, des parterres de fleurs blanches et nacrées remplissaient la moindre parcelle de terre, laissant flotter dans l'air une odeur suave et enchanteresse. A présent, les Elfes du Vent s'embourbaient dans un mélange de neige sale et d'eau boueuse et les rues, les places, les balcons qui se paraient de boutons et de pétales étaient ternes. Les quelques rares bouquets qui parvenaient à éclore étaient grisâtres. Quelque chose de mauvais avait infiltré puis souillé l'air et la terre.

Quand le messager venu de Tierrazad arriva, Typhaine s'empressa de lui répondre qu'elle acceptait l'idée de se rendre à Velohôstanhem, et fit savoir à Ouréa qu'elle y serait pour le coucher du soleil.

L'arrivée du messager sur les rives du lac Lictario jeta le trouble dans le cœur des Elfes de l'Eau. Ils voyaient bien qu'à la surface, Eglaiä souffrait. La Cité était protégée des immondices par un champ de force mais tout autour, les eaux autrefois poissonneuses du lac n'avaient cessé de s'appauvrir, et l'onde transparente, pareille à un miroir où le soleil venait se refléter, était dorénavant verdâtre, et il émanait du lac tout

entier une odeur nauséabonde de végétaux en décomposition. L'édifice qui protégeait l'accès sous-marin s'effritait, et les Elfes avaient bien du mal à accepter voir leur royaume s'effondrer de la sorte. Les bâtiments de nacre et de pierre se fissuraient et s'affaissaient lentement, venant s'échouer au fond du lac comme de gigantesques animaux à bout de forces. Même le temple était abîmé. Une des tours s'était effondrée et on ne voyait plus, à sa place, qu'un moignon de charpente, décharné et misérable. Pour un peu, on aurait dit que la Cité avait été abandonnée et qu'elle tombait doucement mais inéluctablement dans l'oubli. Les Elfes de l'Eau, d'ordinaire sereins et pragmatiques, se sentaient terriblement affectés par les changements qui impactaient leur Cité, leur Royaume, et le Monde qui les portait. L'arrivée de cet émissaire pouvait signifier tant de choses...

Lorsqu'ils rentrèrent de Raizatja, Ouréa et Amilaème trouvèrent les messages de Rhéa et de Typhaine. La Déesse fit seller Espinoa, passa sa tenue de voyage, enfila un épais manteau, car les nuits étaient anormalement fraîches, et les deux souverains quittèrent la Cité de la Terre. Shinsou, qui passait ses journées à

entraîner les écuyers qui deviendraient ensuite les meilleurs épéistes d'Eglaïa, se vit confier la garde de Malissia. Cela tombait presque sous le sens : l'enfant d'Amilaème et d'Ouréa l'adorait, et elle était fascinée par l'entraînement qu'il supervisait.

Quand les Déesses et leurs compagnons pénétrèrent dans le Temple, ils ne purent réprimer un frisson. De sobre, l'endroit était devenu lugubre. L'air était humide, de l'eau suintait des murs, dégoulinait du plafond invisible... Et il faisait atrocement froid. Ils ne croisèrent personne dans les couloirs. Pas âme qui vive. Pas même Joalin. Arrivés devant les immenses portes de la Salle du Conseil, ils hésitèrent un instant. En tendant l'oreille, ils perçurent la rumeur d'une conversation.

Ils frappèrent. La rumeur cessa. Ils poussèrent le lourd battant malgré les protestations assourdissantes des gonds.

Dans la Salle se tenait une assemblée pour le moins singulière. A la place des vieux Sages, la plupart des chaises étaient occupées par des adultes encore jeunes comparés à l'Ancien. Mais Warilam trônait encore dans le grand siège d'ivoire. Au regard interrogateur d'Amilaème, l'Ancien

répondit par un geste de la main. Le Demi Elfe s'approcha et le vieux lui dit d'une voix faible et chevrotante :

- Le mal mystérieux qui affaiblit Eglaiä a emporté un grand nombre d'entre nous. Les membres du Conseil qui ont disparu ont été remplacés par leur fils. Ils n'ont pas la sagesse de leurs aïeux, mais ont plus d'audace.

Amilaème balaya la salle du regard, s'inclinant légèrement. Les Déesses saluèrent l'assemblée qui inclina la tête. Ouréa s'éclaircit discrètement la gorge et commença.

- Vous avez tous remarqué qu'Eglaiä dépérit. Pas seulement la nature, mais les peuples aussi. Nous devons faire quelque chose. Peut-être qu'avec nos pouvoirs... nous pourrions... nous rendre utiles...

- Mais il est trop dangereux de faire machine arrière, Ouréa, souffla Warilam.

- Je sais. Mais rester là, à regarder mourir lentement le monde que nous avons sauvé et, est-il nécessaire de vous le rappeler, pour la survie duquel Nérée s'est sacrifiée, est insupportable ! s'emporta Ouréa. N'avez-vous donc aucune idée de ce qu'il se passe ?

-Si nous avions été au courant de quelque chose, croyez-vous que nous aurions assisté, impuissants, à la mort de nos pères ?! l'interrompit un mage à la voix de stentor.

Ouréa, Rhéa et Typhaine posèrent leur regard sur lui. Il ne détourna pas les yeux, dévisageant les jeunes femmes. Ses traits crispés contrastaient avec son regard bienveillant et, malgré sa carrure impressionnante, il n'était pas menaçant. Juste au moins aussi inquiet que chacun des membres de l'assemblée.

- Vous auriez pu... entre temps... Soupçonner quelque chose, dit Amilaème pour briser le silence et défendre les Déesses.

- Mais la question était stupide. Pardonnez-nous, demanda Rhéa en s'inclinant devant le mage qui s'était offusqué.

Ce dernier acquiesça et tous les visages se tournèrent vers Warilam. L'Ancien leva faiblement la main et sa voix s'éleva :

- Le cycle de notre terre est perturbé. L'équilibre retrouvé entre les éléments formait une alchimie parfaite qui maintenait notre monde dans une paix et une félicité inébranlables. L'équilibre a pu être maintenu quelques temps après la disparition de Nérée... Mais les barrières magiques qui protégeaient Eglaiäa sont affaiblies... Puisque l'Ombre n'est plus, il ne peut s'agir que d'intrus. De nouveaux venus aux pouvoirs assez puissants pour bouleverser Eglaiäa. Ouréa, aviez-vous une autre raison de venir ici ?

La Déesse tressaillit. Elle en avait presque oublié sa macabre découverte.

- En fait, oui. Dans une clairière assez proche de Tierrazad, des arbres morts... Sans doute des Dryades ont-elles péri la nuit dernière... J'ignore comment et pourquoi, mais quelque chose, ou quelqu'un, a massacré ces pauvres créatures.

Cette nouvelle plongea l'assemblée dans une sorte de torpeur.

Plus un son ne résonnait. Plus

rien ne bougeait, comme si le temps était suspendu. Rhéa ajouta que des ombres suspectes rôdaient autour de Lafuoca, et Typhaine parla de ses rêves atroces. Enfin la voix faible de l'Ancien brisa le silence épais.

- Hélas, mes chères enfants, sans doute vous faudra-t-il reprendre votre croisade pour sauver ce monde qui nous est cher.

Et il ferma les yeux, l'air las, la respiration sifflante. On fit appeler deux jeunes mages vigoureux qui le portèrent jusqu'à ses appartements où des soins lui seraient prodigués par les mages médecins les plus éminents. L'assemblée se retira, laissant les Déesses, Amilaème et Hërwillam seuls dans la salle immense. Ouréa se laissa tomber sur la chaise la plus proche et prit son visage dans ses mains. Amilaème et Hërwillam se regardèrent et, d'un même mouvement, posèrent une main sur l'épaule de la jeune femme.

- Pourquoi faut-il que nous... Je croyais pouvoir vivre une vie

normale... Après tout, on nous a ôté nos pouvoirs....

La petite troupe était désarmée devant le chagrin de la Déesse.

Hélas, ils ne pouvaient pas abandonner Eglaiä...

- Ouréa, écoute-moi. Vous n'êtes pas seules, nous sommes là, et puis il y a Jariliad, Ardevel et Shinsou également, osa Amilaème.

- Ardevel... commença Ouréa, la voix rauque... Ardevel, acceptera-t-il de nous suivre... Encore une fois ?

- Pour sauver Eglaiä, il sera prêt à tout. Il a perdu Nérée alors qu'elle se battait pour rétablir la paix. Pour que son sacrifice ne soit pas vain, il sera prêt à reprendre les armes.

- Rhéa? Typhaine ?

Les deux Déeses hochèrent la tête, l'air décidé.

- Il faut en finir, et au plus vite, conclut la Déesse du Vent. Nous n'avons pas fait tout ça pour laisser notre terre mourir sans rien faire.

Ouréa se leva et Rhéa lui tendit la main. Typhaine, le Demi Elfe, et le Mage, tous posèrent leur main droite sur celle de la Déesse du Feu.

- Pour Eglaiä !

Leur cri de guerre retentit quelques instants dans la Grande Salle désormais déserte.

- J'ose espérer qu'après cela, nous aurons la paix. Pour toujours.

Il ne faudrait pas que ça devienne une habitude ! lança Typhaine. Mais au fond de son âme, la Déesse ne pouvait s'empêcher de penser qu'en fin de compte, leur existence se résumait peut-être à se sacrifier au nom des enfants d'Eglaïa, et que leur monde bien-aimé n'aurait de répit que lorsqu'elles auront donné leur vie pour le sauver.

Ils repartirent rapidement de Velohôstanhem, retournant chacun à leur royaume, dans la nuit noire et menaçante. Le ciel sentait l'orage. Un éclair zébra le ciel et fit trembler la terre alors qu'Ouréa et Amilaème venaient d'arriver à Tierrazad.

- Amilaème, dit Ouréa. Il faut que nous sachions ce qui rôde dans la forêt. Viens avec moi, cette nuit....

Le Demi Elfe la considéra quelques instants, et acquiesça.

*

* *

Ouréa se rendit dans la chambre de sa fille. Malissia était couchée, mais ses yeux grands ouverts fixaient le plafond. Ouréa s'assit sur le bord du lit et caressa la joue de son enfant.

- Malissia, il est tard, tu devrais déjà dormir.

- Mais je voulais attendre que vous soyez rentrés, tous les deux...

Ouréa sourit doucement.

- Tu sais, ma princesse, ton père et moi...

La petite fille regarda sa mère, ses yeux brillèrent. La gorge d'Ouréa se serra.

- Nous allons devoir... nous battre... Tu sais, comme autrefois...

- Comme quand vous avez gagné contre l'Ombre... ?

Ouréa acquiesça en silence. Malissia resta un instant immobile, puis cacha son visage sous sa couverture, tournant le dos à sa mère.

- Malissia, ma princesse...

L'enfant resta muette. Ouréa se leva lentement, sortit et referma lentement la porte. Lorsqu'elle fut partie, Malissia se remit sur le dos et essuya ses larmes de sa manche. Elle prit une grande inspiration pour calmer ses sanglots. Elle se redressa dans son lit, repoussa sa couverture, et se rua vers la porte, dévalant le couloir de dalles froides pieds nus.

- Maman ! Maman, attends...

Ouréa s'était arrêtée. Elle se retourna et vit sa fille courir vers elle, le visage ruisselant de larmes. Elle se baissa et enlaça son enfant.

- Doucement, Malissia... Tout ira bien, tu verras...

La mère et la fille retournèrent lentement dans la chambre, et discutèrent longuement. Lorsque l'enfant se fut enfin endormie, Ouréa se leva sans bruit, quitta la pièce et partit retrouver Amilaème dans leurs appartements. Ils se vêtirent chaudement, et le Demi Elfe insista pour se munir d'une rapière et de quelques pierres de feu, cadeaux des Elfes de Lafuoca. Ils quittèrent tous deux le Palais, puis la Cité, en silence, à la faveur de la nuit.

Ils se rendirent sans un mot à l'orée de la clairière qu'Ouréa avait vue en rêve. Malgré leur épaisse cape de voyage et leurs bottes d'hiver, ils frissonnaient. Ils avançaient lentement, guettant le moindre bruit qui leur parut suspect. Mais ce qui les alerta du danger fut le silence stupéfiant, comme si la forêt retenait son souffle de peur de provoquer un nouveau déferlement de violence, pareil à celui qui avait ravagé la clairière la nuit précédente. Seul le crissement de l'herbe givrée résonnait, emplissant l'air de crépitements incongrus. Ils s'arrêtèrent à quelques pas de la clairière et jetèrent alentour un regard inquisiteur. Rien. Personne. Pas âme qui vive. Ils se regardèrent, hochèrent la tête et se hissèrent dans un arbre, lui

murmurant des excuses empreintes d'un profond respect.

Là, ils attendirent. La lune luisait dans le ciel glacial, disque pâle dans l'immensité d'un noir profond. Lentement, doucement, s'éleva du cœur des arbres un chant infiniment triste. Les Dryades pleuraient et chantaient leur peine pour que l'âme de leurs sœurs, si cruellement arrachées à la vie, puisse trouver le repos, où qu'elle fût.

Ouréa et Amilaème écoutaient ce chant funèbre qui faisait sangloter la forêt toute entière puis s'envolait dans les cieux, tirant des larmes aux étoiles.

Peu à peu, les voix s'éteignirent et les deux jeunes gens reportèrent leur attention sur le troublant silence qui pesait sur Raizatja.

Lorsque le froid devint insoutenable, Amilaème sortit deux pierres de feu qu'il cacha au creux de ses mains, et souffla dessus pour activer le processus. Quelques secondes plus tard, elles produisaient une chaleur douce et réconfortante. Il entendit une à Ouréa qui la serra avidement contre elle. Le Demi Elfe attira la jeune femme contre lui, et ils replongèrent dans une immobilité quasi-complète.

Le petit jour les trouva plongés dans un sommeil lourd et sans

rêve. La forêt commençait doucement, timidement, à s'animer. Amilaème ouvrit de grands yeux alertes. Rien. La clairière semblait déserte. Il réveilla Ouréa, puis tous deux quittèrent leur perchoir et rentrèrent à Tierrazad.

Lorsqu'ils regagnèrent le Palais, Shinsou les attendait dans l'immense hall. Malgré l'inquiétude et la fatigue qui voilaient leur regard, on pouvait sentir vibrer autour d'Amilaème et Ouréa une aura de bonheur. Ils paraissaient invincibles, tant ils étaient heureux d'être tous les deux. Shinsou, à la vue de ce spectacle, détourna le regard. Il aimait profondément Ouréa, et celle-ci le savait. Mais pour rien au monde il n'aurait fait du tort à ce couple si uni. Amilaème posa sa main sur l'épaule musculeuse de Shinsou, se méprenant sur son air abattu.

- Nous n'avons rien trouvé. Il fallait s'y attendre... Nous devons pourtant trouver une solution.

Il se détourna de l'Elfe et s'adressa à Ouréa :

- Il faut que je trouve Ardevel. Nous irons ensemble voir les Mages. Ensuite, j'écirais à Rhéa et Typhaine, ainsi qu'à l'ancien d'Agualîa pour leur faire part de ce que l'on me dira à Velohôstanhem. A mon retour, j'irais voir ma petite princesse. Amilaème partit d'un pas décidé, l'air plus inquiet que jamais, laissant Ouréa et Shinsou seuls.

L'Elfe tendit son bras à la jeune femme et tous deux sortirent

prendre l'air. Ils déambulaient dans les rues de la Cité de la Terre, les passants les saluaient avec respect, habitués à les voir se promener ensemble. Ils croisèrent un groupe de jeunes elfes tout en beauté : elles s'étaient parées de leurs plus beaux bijoux, et les plus délicates avaient glissé une fleur dans leurs cheveux. Plus loin, Ouréa aperçut la raison de cette coquetterie : quelques jeunes elfes étaient assis sur le bord d'une fontaine et jouaient de la musique. Ouréa fit un signe à Shinsou, et ils s'approchèrent. La mélodie était à la fois entraînante et langoureuse, enivrante et sensuelle. Bientôt, ils quittèrent le dédale des rues trop fréquentées, entrèrent dans un parc et marchèrent jusqu'à atteindre un coin reculé où les promeneurs venaient rarement. Là, Ouréa se laissa tomber sur un banc de bois, oubliant la bienséance. Elle savait qu'en compagnie de Shinsou, elle n'avait pas à jouer le rôle qu'elle s'était vue confier en arrivant ici. Elle caressa le grain du bois, l'air pensif, puis poussa un profond soupir, prit sa tête dans les mains, et posa ses coudes sur ses genoux.

- Ma pauvre Ouréa, tu as l'air épuisé... Vous avez veillé toute la nuit ?

Elle eut un petit rire et répondit que la nuit avait été longue.

- Heureusement, ajouta-t-elle, qu'Amilaème avait pris deux pierres de feu. Sans quoi j'aurais terminé congelée en haut de

notre arbre.

Shinsou ne savait plus quoi dire. Il aurait aimé passer un bras autour des épaules de cette jeune femme si fragile assise à ses côtés, mais il n'osait pas.

Un étrange silence s'installa, et chacun se perdit dans ses pensées profondes.

La jeune femme souffrait de cette nouvelle insécurité, du danger qui pesait à nouveau sur ce monde où elle aurait aimé pouvoir vivre tranquille, élever sa fille sans que celle-ci n'eût jamais à craindre quelque menace que ce fût, et Shinsou, lui, souffrait de la voir ainsi, sans rien pouvoir faire. Il sentait aussi que le mal qui rongait Eglaiïa s'attaquait à son propre corps. Il se sentait plus faible qu'à l'accoutumé, l'air qui entrait dans ses poumons lui semblait vicié, sa vue avait baissé... Mais il n'en parlait pas. Tous étaient déjà bien assez inquiets à son goût. Et puis, il n'était sans doute pas le seul. Un mouvement le tira de ses sombres pensées. Ouréa s'était levée, et attendait qu'il en fasse de même.

- Il est temps de rentrer. Il faut que nous trouvions une solution.
- Mais... Amilaème est parti pour la Cité Blanche, non ?
- Les Anciens n'ont jamais connu une telle chose. Penses-tu que les Mages seraient restés silencieux s'ils avaient su ce que c'était ?

Shinsou ne dit mot. Non, bien sûr que non.

Lorsqu'il rentra ce soir-là, Amilaème avait l'air plus sombre que jamais. Les Mages n'avaient rien pu lui apprendre, et personne ne disposait de piste pour découvrir ce qui se tramait. La seule solution semblait de guetter la clairière, au cas où un imprudent reviendrait sur les lieux du massacre. Shinsou se porta volontaire.

- Il faut que vous vous occupiez de la Cité, Amilaème et toi, avait avancé l'Elfe à Ouréa alors que celle-ci s'était opposée à sa décision. A contrecœur, elle le laissa partir, non sans avoir glissé dans sa poche une pierre de feu.

Lorsqu'il arriva en vue de la clairière, Shinsou frissonna. De cet endroit, si paisible auparavant, émanait une aura sombre et menaçante. Il secoua la tête et contourna le lieu, guettant le moindre indice. Il s'approcha des fourrés où les créatures s'étaient cachées, tendit la main et s'empara d'une touffe de poils noirs comme la nuit, drus et épais qui s'était prise dans les épines puis la fourra dans une bourse de cuir qui pendait à sa ceinture. Il chercha encore de longues minutes tout autour mais, ne trouvant rien, revint à son point de départ, avisa un arbre et s'y hissa.

L'air se rafraîchit, puis la nuit vint. Les créatures de la forêt se turent peu à peu, plongeant Raizatja dans un silence de mort. Bientôt, les nuages se dispersèrent et la lune éclaira la clairière. Shinsou ne vit d'abord rien d'anormal. Puis il lui sembla apercevoir une ombre. Il cligna des yeux et la silhouette avait disparu.

Il porta la main à son arme, prêt à bondir. Il y eut un mouvement sur sa droite. Sans plus attendre, l'Elfe sauta à bas de son arbre et assena un coup derrière la nuque de l'intrus. Il chargea l'inconscient sur son épaule et entreprit de rentrer à Tierrazad. Le corps ne pesait presque rien, et Shinsou eut tôt fait de regagner la Cité.

II

Vox Terrae

Dans ses appartements, Ouréa ne parvenait pas à dormir, trop inquiète de ce qui pouvait arriver dans la clairière. Elle quitta le lit, s'assit à son bureau, sortit un rouleau d'un tiroir puis se munit d'une plume et d'un flacon d'encre mauve. Elle resta quelques secondes immobile, plume levée. Elle ne savait pas par où commencer.

Il est étrange de penser que nous ne vivons plus dans le même monde, et ce depuis déjà plusieurs années.

Ne me voyant pas rentrer, ce soir-là, vous avez dû comprendre que nous avons trouvé le chemin de notre monde.

Je ne sais même pas si vous vous souvenez de moi, ou si vos souvenirs ont été effacés, modifiés, remplacés... Ai-je seulement existé pour vous, depuis mon départ ? Bien égoïstement, j'espère que oui. J'espère que, même si vos souvenirs sont flous, vous ressentez parfois un pincement au cœur en passant devant ma chambre. Oh, pas grand-chose,

juste un petit chagrin passager, un vague à l'âme. Mais peut-être les Anciens et les Mages m'ont-ils remplacée par un autre être de chair et de sang, pour que ma disparition ne vous soit jamais révélée... Peut-être aimez-vous ce nouvel être autant que moi, peut-être pas. Je ne le saurais jamais. Je ne sais même pas si vous êtes encore en vie, dans cet autre monde, si loin du mien. Les années passent-elles à la même vitesse ? Comme cette ignorance me blesse...

Oh, mes chers parents, qu'êtes-vous devenus ?

Nous avons accompli notre mission ici. Et la vie nous a comblés. Je... C'est étrange de vous dire ça de cette façon, mais... Je vis avec Amilaème depuis un peu plus de dix ans. Ou du moins, ce que sont les années ici. Sans doute t'aurait-il plu, Maman. C'est un Elfe grand, beau et fort, sensible et attentionné. Nous avons une fille, Malissia. Oui, Maman, tu es grand-mère ! Peut-être trouverons-nous un jour le moyen de revenir sur Terre. (A dire vrai, je soupçonne les Mages d'avoir créé un autre passage que celui que nous avons emprunté, au cas où. Reste à savoir s'ils nous autoriseront un jour à

l'utiliser.) Et ce jour-là, j'espère que notre petite princesse se joindra à nous. Je sais que vous n'êtes pas mes parents biologiques, mais qu'importe, je vous aime. Vous avez enduré les années les plus difficiles : l'adolescence et ses mystères, toutes ces années de doutes et de colère...

Bien des fois, je me suis sentie étrangère à ce monde, le vôtre. Comme si je n'y appartenais pas. J'ai parfois eu conscience d'une distance entre vous et moi. Peut-être ne vouliez-vous pas trop vous attacher à cette enfant que vous aviez élevée mais qui devrait un jour ou l'autre repartir.

Ouréa s'interrompit. Elle ne voulait pas les blesser, mais auraient-ils jamais sa lettre, de toute façon ? Elle essuya une larme du dos de la main, et reprit l'écriture de son courrier.

Une nouvelle menace pèse aujourd'hui sur nous. Des êtres étranges, puissants et maléfiques qui se nourrissent des forces vitales de nos royaumes. Et en tant que Déesses, nous nous affaiblissons tout autant que la nature qui nous entoure. En disant « nous », j'ai une terrible nouvelle à vous annoncer.

Océane n'est plus. Elle est tombée lors de la Grande Bataille, lorsque nous avons affronté l'Ombre, l'être qui mit en péril Egläia avant que nous n'arrivions. Si sur Terre elle était Océane, ici nous avons recouvré nos véritables noms en même temps que notre statut de Déesses, Maîtresses des Eléments. Nérée pour Océane, Rhéa pour Etna, Typhaine pour Alisée, et je suis redevenue Ouréa, au lieu de Florianne.

Tant de choses ont changé. J'ai vécu, et je vis encore, un de ses récits fantastiques dont je rêvais dans ma chambre, sous votre toit.

Elle resta longtemps ainsi, la main levée, lisant et relisant sa lettre. En disait-elle trop ou bien était-ce l'inverse ? Elle essayait de se figurer ses parents, penchés sur le courrier. Le liraient-ils jusqu'au bout ? Ces mots raviveraient-ils des souvenirs des années où elle avait vécu à leur côté ? Elle trempa à nouveau sa plume dans l'encre mauve, puis conclut sa lettre.

Bien que nos mondes soient différents,

Je pense à vous.

Affectueusement,

Florianne.

Elle rangea sa plume, son encrier, et quitta le bureau. Elle avait besoin de voir Amilaème. Elle regagna son lit à pas de loup, se glissa sous les couvertures et se blottit contre son époux.

Ils furent réveillés au petit jour par des coups frappés à la porte.

- Shinsou est rentré. Il a neutralisé un individu qui rôdait près de la clairière que vous avez surveillée l'autre nuit.

Le couple se leva et s'apprêta prestement. Quelques minutes plus tard, ils avaient convoqués Shinsou dans la Grande Salle ainsi qu'une dizaine d'érudits et de guérisseurs. L'intrus était allongé à même le sol, la petite assemblée se pressait à ses côtés. Au lieu du monstre que tous s'étaient attendus à voir, ils avaient à leur pied une créature en tout point semblable à un humain.

- Il est à peine sorti de l'enfance, murmura Ouréa à son époux.

- Mais s'il s'avère qu'il est de mèche avec le massacre des Dryades, il faudra le conduire à Velohôstanhem, et prévenir les

autres Cités que nous tenons le fauteur de troubles.

- Regarde-le. Comment pourrait-il être la source de tant de mal ?

- Il n'est sûrement pas seul. Pour commencer, nous devons savoir qui il est, d'où il vient, et pourquoi il est ici.

Le jeune garçon ne paraissait pas bien dangereux. Mais alors qu'un des guérisseurs palpait ses tempes, il ouvrit des yeux de braise et empoigna l'Elfe qui était penché sur lui à la gorge. Shinsou réagit promptement et appuya sa dague sur le cou de l'intrus.

- Si j'étais toi, je le relâcherais. Tout de suite.

N'obtenant aucune réaction, il accentua la pression de sa dague. L'individu finit par lâcher prise. Shinsou recula d'un pas, et le nouveau venu s'assit à même le sol. Il parcourut l'assemblée des yeux et son regard s'arrêta sur Ouréa et Amilaème.

Ce dernier s'avança et demanda d'une voix forte :

- Qui es-tu ?

Voyant que l'adolescent ne lui prêtait pas la moindre attention, il s'avança et se planta devant lui.

- Qui es-tu ? Et que viens-tu faire ici ?